

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[159. Val Richer, Jeudi 14 septembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 159. Val Richer, Jeudi 14 septembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Armée](#), [Famille royale \(France\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Marine](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1854-09-14

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote3956, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

159 Val Richer, Jeudi 14 sept 1854

On attend à Brest et à Cherbourg l'amiral Parseval et sa flotte. Dans l'opinion de

nos marins, sur Charles Napier ne sort pas bien de cette campagne. On l'a trouvé bien timide et ne se préoccupant que d'éviter la responsabilité. On dit aussi que pour prendre Bomarsund, l'envoi d'un futur Maréchal, et de 10 000 hommes de troupes n'était pas nécessaire, et que l'amiral Parseval l'avait dit d'avance, offrant de prendre l'île et le fort avec les seuls marins et les canons de ses vaisseaux. Quand Baraguey d'Hilliers est arrivé là, il paraît qu'il a un peu négligé Parseval et qu'il est allé voir Napier et s'entendre avec lui sur l'opération, sans faire en même temps visite à l'amiral Français. Parseval qui est fier, froid et très gentleman, a trouvé cela mauvais, et est allé sur le champ se plaindre à Baraguey d'Hilliers du procédé, ajoutant que, si on ne lui faisait pas la place et la part auxquelles, il avait droit, il attaquerait, lui seul Bomarsund dans deux heures, et qu'avant la fin du jour il serait maître de la place. Tout s'est raccommodé. Voilà les bruits de nos ports. On dit aussi qu'au moment du départ de nos troupes pour la Baltique, quand Baraguey d'Hilliers a vu qu'on lui donnait pour chef du Génie, le général Nielle, officier très distingué et considérable dans son armée, il a craint de voir se renouveler à ses dépens, l'histoire du Général Oudinot et du général, aujourd'hui Maréchal Vaillant, au siège de Rome. Il s'en est expliqué nettement et est parti rassuré.

En Orient, le général Canrobert est très populaire dans l'armée. En apprenant le mauvais état de sa division mal engagée par le général Espinasse dans la Dobrutschka, il s'y est rendu sur le champ et a pris, ses mesures pour ramener la division malades et valides avec une promptitude, une intelligence, et une vigueur dont les troupes lui ont su beaucoup de gré.

Montebello m'est arrivé hier. Son fils lui revient ces jours-ci de la Baltique. Il est très impatient de le voir arriver. Il y a un peu de choléra sur son vaisseau, qui est celui de l'amiral, l'Inflexible. Ils ont perdu six hommes en deux jours. Son second fils va entrer à St Cyr. Il dit qu'il ira vous voir à Bruxelles. Il ne m'a apporté aucune nouvelle, des détails sur les succès de l'Impératrice à la cour et dans sa maison ; on la trouve bonne, généreuse attentive, spirituelle. Montebello dit que sa belle-sœur est tout-à-fait sous le charme. Pas la moindre disposition de l'Empereur à se mêler des affaires d'Espagne. L'Impératrice l'en détournerait au lieu de l'y pousser. Il ira la chercher à Bordeaux, et la ramènera au camp de Boulogne.

Onze heures

Le Morning Chronicle a bien raison de démentir, les toast attribués à l'Empereur et au Prince Albert. J'avais peine à y croire. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 159. Val Richer, Jeudi 14 septembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-09-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9581>

Copier

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

---

général.  
D'un autre côté j'entends dire  
que la conduite de l'Autriche la  
rendra inévitable, à qui on  
ne songe pas l'achèvement de la porte  
sans le sien. enfin, le plus  
indéfectible, est l'ennemi est  
précis.

Je vas un moment si j'en ai en  
milieu de l'agitation d'esprit on  
je vis. que me Sévastopol? le  
moniteur a bien fait de traduire  
le langage de S. armand. le public  
doit être extrêmement touché que le  
soldat.

Je regrette que votre réponse  
n'ait pu être plus accablante.  
adieu, adieu. P.S. je me reprends

159

Paris - Jeudi 14 Sept<sup>r</sup> 1855

On attend à Brest et à  
Chebourg l'amiral Parroval et sa flotte.  
Dans l'opinion de nos marins, Sir Charles  
Napier ne sera pas bien de cette campagne.  
On l'a trouvé bien timide et ne se préoccupant  
que d'éviter la responsabilité. On dit aussi  
que pour prendre Bomarsund, l'ennemi d'un  
futur maréchal et de 1000 hommes etc  
l'ouper n'est pas, n'est rien, et que l'amiral  
Parroval l'avait dit d'avance, offrant de  
prendre l'île et le fort avec les seuls marins  
et les canons de ses vaisseaux. Quand  
Baraguey d'Hilliers est arrivé là, il parait  
qu'il a un peu méprisé Parroval, et qu'il  
est allé voir Napier et l'entendre avec  
lui sur l'opération, sans faire en même  
temps visite à l'amiral français. Parroval,  
qui est fier, froid et un gentleman, a  
trouvé cela mauvais, et est allé sur le  
champ se plaindre à Baraguey d'Hilliers  
du procédé, ajoutant que, si on ne lui

8

faisoit par la place et la part auxquelles il  
avait droit, il attaquerait, lui seul, Bormans  
dans deux heures, et qu'avant la fin du jour  
il serait maître de la place. Tout d'un trait  
exécute! Voilà la brève de nos ports.

On dit aussi qu'on s'occupait du départ  
de nos troupes pour la Baltique, quand  
Baraguey d'Hilliers a eu qu'on lui nommât  
pour chef du génie le général Bielle, officier  
très distingué et considérable dans son arme,  
il a craint de voir se renouveler, à ses  
dépens, l'histoire du général Oudinot et  
du général, aujourd'hui Maréchal Vaillant,  
au siège de Rome. Il s'en est expliqué  
nettement et est parti rassuré.

En brimant, le général Canrobert est très  
populaire dans l'armée. En apprenant  
le mauvais état de sa division, mal  
équipée par le général Espinasse dans la  
Roubatscha, il s'y est rendu sur le champ  
et a pu, de ses propres yeux, ramener la  
division, malade et valable, avec une  
promptitude, une intelligence et une  
vigilance dont les troupes lui ont su beaucoup

de gré.

Montebello vient d'arriver hier. On s'est lui  
deviné les jours-ci de la Baltique. Il est très  
impatience de le voir arriver. Il y a un peu  
de choléra sur son vaisseau, qui est celui de  
l'amiral, l'Inflexible. Il en a perdu dix hommes  
en deux jours. Son second fils va entrer à J. L. L. L.  
Il dit qu'il ira voir voir à Bruxelles. Il ne  
m'a apporté aucune nouvelle, des détails sur  
les succès de l'Impératrice à la Louis et dans  
la maison, ou la bonne bonne, générale,  
attentive, spirituelle. Montebello dit que sa  
belle sœur est tout à fait sous le charme.  
Par la moindre disposition de l'Empereur à  
se mêler de, affaire d'Espagne. L'Impératrice  
ne s'occupe pas au lieu de s'y pencher. Il  
ira la chercher à Bordeaux, et la ramènera  
au camp de Boulogne.

sur la route.

Le Morning Chronicle a bien raison de  
démentir les bruits attribués à l'Empereur et  
au Prince Albert. J'en ai peine à y croire.

Adieu, Adieu.